

Osmar Pradès Salazar : un digne rejeton de la culture populaire santiaguera



Osmar Pradès Salazar est, à 46 ans, l'un des chorégraphes et danseurs les plus réputés du prestigieux *Conjunto Folklórico de Oriente* de Santiago de Cuba. Sans encore le connaître, j'avais déjà admiré son talent à l'occasion d'un reportage que j'avais réalisé il a 3 ans sur la danseuse Dayeline Argota Alvarez. Ils interprétaient en effet les deux rôles-titres dans le spectacle *Ochun y Oggun* réalisé par le Conjunto

en 2010 (photo ci-contre : Osmar devant son quartier natal de Los Hoyos).

J'ai eu ensuite le plaisir de le rencontrer au cours d'un voyage organisé en avril 2015 par l'association *Cuba Sin Fronteras*, à l'occasion duquel Osmar a animé un stage de danses afro-cubaines (photo ci-contre). J'en ai profité pour l'interviewer longuement sur sa carrière et son œuvre. Il nous livre ici un témoignage révélateur du fécond mouvement de circulation artistique qui, à Santiago, associe étroitement culture populaire et danse académique (voir également en lien la [vidéo associée](#)).



Premier élément de ce mécanisme : le rôle de la vie de quartier dans la préservation et la transmission de la culture folklorique. Avec leurs maisons délabrées et leurs rues défoncées, les quartiers populaires de Los Hoyos, Chicharones, Los Olmos ou Distrito Marti vivent au rythme des Congas et de la Rumba. Ils constituent ainsi une fantastique pépinière de talents artistiques, les gamins participant dès leur plus jeune âge aux nombreuses manifestations collectives, jouant des



percussions et chantant aux côtés des adultes. Écoutons Osmar : « *Je suis né dans le quartier de Los Hoyos. C'est là que tout a débuté pour moi. J'ai commencé à y pratiquer, comme danseur de rue, la Salsa, la Rumba, et toutes les danses populaires de Santiago de Cuba. J'ai participé, encore enfant, à différentes manifestations culturelles dans les années 1970 : carnaval, fête dansantes,*

Bembe... » (photo ci-contre : Conga de Los Hoyos).



Il existe également dans ces quartiers un très grand nombre d'école artistiques dites « aficionados » (pour amateurs), qui procurent une première formation de qualité aux enfants et permettent de détecter de manière précoce les jeunes talents. Et c'est justement la voie qu'a suivie Osmar dans les années 1980 : « *Entre treize et quatorze ans, j'ai intégré différents groupes aficionados, comme le groupe folklorique*

Guillermon Moncada où j'ai découvert le répertoire de la danse franco-haïtienne : Merengue Vaudou, Gaga, Tumba Francesa, Cinta, etc. » (photo ci-contre : orchestre aficionado de Conga dans les rues de Los Hoyos).

L'ascension d'Osmar se poursuit lorsqu'il accède, au début des années 1990, au niveau suivant de ce processus de sélection / promotion qui à Santiago transforme de manière si naturelle de jeunes pousses prometteuses en artistes de haut niveau : en l'occurrence, les écoles de danses rattachés aux compagnies professionnelles de la ville. Écoutons-le : « *Je suis ensuite rentrée à l'école Roger Lefebvre de la compagnie Cutumba, qui a été très fructueuse pour moi*



et où j'ai appris l'ABC de la danse folklorique : haïtien, bantou, folklore...». Et c'est d'ailleurs à travers ce canal qu'il va bientôt devenir artiste professionnel, en intégrant la compagnie *Cutumba* elle-même, l'une des plus prestigieuses de Santiago, où il commence à se distinguer en tant que danseur de scène. Il est même bientôt appelé à rejoindre une compagnie de danse formée des meilleurs éléments de *Cutumba*, *Afrocaribe*. Festivals, maisons de la culture, shows destinés aux touristes : Osmar garde de cette période le souvenir d'une intense activité artistique.



Une autre étape s'ouvre dans sa carrière d'Osmar à l'occasion de son déménagement vers un autre de ces quartiers-berceaux de la culture populaire santiaguera, le district José Martí. Il y participe à la formation d'un autre groupe, la compagnie *Danguela*, où, outre son rôle de danseur et professeur, il fait également ses premiers pas comme chorégraphe. La plupart des œuvres qu'il crée alors se nourrissent, comme c'est très

souvent le cas dans le répertoire des compagnies folkloriques santiagueras, des mythes afro-cubains et de la mémoire des communautés afro-descendantes : « *Ma première chorégraphie a été le ballet Amanecer Haïtien, qui évoque le rêve des esclaves noirs de ses réveiller libres sur leur terre d'Afrique natale... Puis j'ai créé en 1997 Resurreccion, une œuvre basée sur la vie de l'Orisha Babalu Aye. Celui-ci aimait les femmes, faisait la fête, ne se protégeait pas. Le Dieu Suprême, Olofi l'a prévenu qu'il ne pouvait pas continuer ainsi, mais Babalu Aye n'a pas voulu en tenir compte. Il est tombé malade et son corps s'est couvert de pustules. Il est mort, mais, à la demande de tous, Olofi a accepté de lui redonner la vie, et il est devenu un grand guérisseur. Enfin, j'ai mis en scène Iku Obi Ocha (« La mort enfante le saint ») qui raconte la mort d'Elegua comme personne et sa résurrection comme Dieu. Toutes ces œuvres ont été bien accueillies et m'ont valu plusieurs prix.* » Exemple très rare, et peut-être unique dans le monde, d'un répertoire académique puisant directement sa source dans le folklore populaire des quartiers proches des théâtres où les œuvres sont interprétées.



Mais, au contact de la scène savante, les formes d'expression du folklore se transforment nécessairement. Et il était logique qu'à Santiago, terre de création et de métissage artistique par excellence, certaines compagnies cherchent à explorer les voies d'une fusion entre folklore et danse contemporaine. C'est par exemple le cas du *Teatro danza del Caribe* dirigé par Eduardo Rivero (photo ci-contre), qu'Osmar

intègre au début de ce siècle pour deux années. *« Teatro Danza a été d'une très grande importance pour ma carrière. C'est là que j'ai appris le langage de la danse moderne, à travers une formation très complète. J'y ai également tenu le rôle de danseur soliste dans différentes œuvres. »*

Puis vient la consécration, avec l'entrée dans la plus prestigieuse compagnie folklorique de Santiago, le *Conjunto Folklorico de Oriente*, où il tient à la fois, depuis maintenant une dizaine d'années, les rôles de premier danseur, de professeur de folklore franco-haïtien, et de chorégraphe. *« C'est là que j'ai montré le meilleur du savoir acquis pendant sa trajectoire artistique antérieure. J'y ai été danseur soliste dans des spectacles tirés du folklore franco-haïtien : Mani, Gaga Vaudou... J'ai également joué*



le rôle d'Oggun en 2010 dans le spectacle Oggun y Ochun Aganile Ara Oko. Le thème est la séduction de Oggun par Ochun, qui demande à celui-ci d'aller chercher une plume du paon pour qu'elle se fabrique un éventail. Cette œuvre a été un grand succès. » (photo ci-contre : la troupe du spectacle)

Mais la chorégraphie et l'enseignement tiennent désormais la place principale dans l'activité d'Osmar : « Au CFO, J'ai chorégraphié de nombreuses œuvres, comme Orunmila y la Iku avec Ernesto Armíñan, ou encore, très récemment, El Nacimiento de Oggun Bailenyo, avec Ernesto Armíñan et Jesus La Rosa. J'ai aussi créé une très belle œuvre, Oba Lu Aye, qui reprend le thème de mon ancien spectacle Resurreccion : Babalu Aye, coureur de jupon, attrape une maladie et meurt malgré les soins prodigués par son frère Chango. Mais tous demandent à Obatala qu'il ressuscite. Il devient alors un saint miraculeux, dieux des malades et guérisseur, très vénéré à Cuba et dans pays latino et africains. Enfin, j'ai en projet pour l'année 2016 la création d'un spectacle qui parcourt toutes les manifestations folklorique de Cuba depuis les premiers colons jusqu'au Son et à la Salsa. »



Aujourd'hui, Osmar Pradès est reconnu, en tant que professeur et chorégraphe, comme l'une des plus grandes valeurs du CFO (photo ci-contre : Osmar dirige une répétition du CFO). Il a également voyagé pendant plusieurs mois en 2011 en France, Espagne et surtout Allemagne, où il s'est produit dans différents festivals et a enseigné la Salsa et les danses afro-cubaines. Une expérience positive qu'il souhaite

renouveler, avec notamment des projets de voyage en France. Nous avons hâte de l'y voir !!!

Fabrice Hatem